

BOURGUIGNON (*Gustave-Christophe*),
Médecin (Paris, 13.1.1899 — Élisabethville, 22.
11.1944). Fils de Jean-Baptiste et de Chauderlot,
Léontine.

G. Bourguignon faisait partie de cette tranche de population estudiantine qui, terminant ses études moyennes pendant l'occupation allemande, dut attendre la libération du pays pour entreprendre et terminer des études universitaires à un rythme accéléré.

Malgré une interruption de ses études, pour raisons de santé, pendant plus d'un an, il fut proclamé docteur en médecine (Bruxelles) en juillet 1924. Il n'avait pas attendu cette date pour prendre un engagement à l'armée, et avait été promu sous-lieutenant médecin en 1922. Il en fut détaché pour se rendre au Congo, en 1927, après un brillant examen à l'école de médecine tropicale.

Envoyé comme médecin dans l'Ubangi, il s'attacha à reconnaître les différentes formes que prenait le pian chez les populations de cette région, et à instituer une thérapeutique efficace.

Il passa de là au Laboratoire de Léopoldville où, au cours des années 1928 et 1929, son esprit d'initiative se manifesta dans le perfectionnement de certaines méthodes de laboratoire (culture du méningocoque). Pendant ce séjour, il reconnut, dans le foie d'un indigène mort dans le Mayumbe, les modifications pathologiques caractéristiques de la fièvre jaune (diagnostic confirmé par le Professeur Hoffmann, de Cuba).

Au cours de son second terme, il fonda le laboratoire de Coquilhatville (1929) et y recueillit les premières données parasitologiques importantes sur la région. Nommé en 1931 au laboratoire de Stanleyville, il y entreprit des recherches sur la typhose aviaire et l'East Coast fever.

Il prit en 1932 la direction du laboratoire d'Élisabethville, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort, le 22 novembre 1944.

Ces douze dernières années furent marquées par de nombreux travaux, tant dans le domaine appliqué que dans celui de la recherche. C'est ainsi qu'il parvint à fournir à la province du Katanga, avec des moyens modestes, dix millions de doses de vaccin antivariolique. On lui doit aussi d'intéressantes études sur diverses trypanosomiasés, sur la bilharziose à *Schistosoma Mansoni*, sur la diphtérie, sur la rougeole indigène.

En bref, il sut allier à ses qualités d'homme de laboratoire, celles d'un hygiéniste averti.

Mais le docteur Bourguignon n'était pas seulement médecin. Au cours de son premier terme, dans l'Ubangi, il sut, par ses qualités humaines, acquérir la confiance des indigènes qu'il était appelé à soigner. C'est ainsi qu'il fut mis au courant du rite secret des Gaza de l'Ubangi, dont il fit une relation vivante, en 1930, dans la revue *Congo*.

Sa sollicitude s'étendait d'ailleurs à tous les malheureux, et sa mort fut déplorée par tous, Blancs ou Noirs, qu'il avait aidés dans leurs souffrances.

Le docteur Bourguignon était titulaire des distinctions honorifiques suivantes : chevalier de l'Ordre de Léopold ; chevalier de l'Ordre royal du Lion ; chevalier de l'Ordre de la Couronne ; Étoile de Service en or.

10 novembre 1952.
P. Gérard.